

La mémoire de la philatélie



Indiscutablement les timbres sur timbres ont des vertus pédagogiques. Grâce à eux, des classiques et autres exemplaires uniques peuvent trouver ainsi place dans vos albums. Mais attention le succès rencontré par cette thématique a conduit les administrations postales à quelques dérapages.



Lorsque le timbre souffle sa centième bougie en mai 1940, la Grande-Bretagne où il a vu le jour avait d'autres préoccupations que d'inventer le timbre sur timbre. Bien loin de l'Europe qui était en train de s'enfoncer dans une guerre qui allait devenir mondiale, quelques pays comme le Mexique et Cuba eurent la bonne idée de reproduire sur l'un de leur timbre le fameux Penny Black. Le timbre sur timbre était né et la philatélie trouvait l'occasion, par ce moyen on ne peut plus simple, de commémorer les timbres les plus illustres qui font rêver des générations de collectionneurs. Si la philatélie était enseignée dans les écoles françaises comme c'est le cas en Indonésie, nul doute que le sujet de fin d'année serait de commenter cette série ougandaise. Tiens, au fait, vos connaissances sont-elles à jour ? Avant d'aller plus loin dans la lecture de cet article, amusez-vous à les situer dans le temps et en raconter leur histoire. Vous les connaissez par leur nom mais quant à en dire plus... c'est finalement moins facile qu'il n'y paraît !

Réviser ses connaissances

Le numéro 1 de la série est bien entendu le Penny Black, premier timbre du monde, émis en Angleterre pour faci-

ter le fonctionnement de la poste. Jusque là, c'est assez facile. Si vous avez lu le *Timbres magazine* de mars dernier, vous savez également que le « castor » est le premier timbre canadien, sorti en 1851. Avec le numéro 3, les choses se compliquent. Vous avez sous les yeux une reproduction de l'Erreur de Bade. Lors de l'émission de ce timbre allemand, une feuille de papier d'une couleur destinée à une autre valeur s'est malencontreusement glissée parmi celles qui devait servir à ce 9 Kreuzer. Seuls trois exemplaires sont connus pour cette superbe variété : un oblitéré détaché – reproduit sur ce timbre ougandais – et deux sur lettres. La cote de l'original est sympathique avec la bagatelle de 6 millions de francs. Les erreurs entraînent d'autres, c'est bien connu et ce timbre sur timbre en comporte une de taille. La poste ougandaise a tout simplement fait une faute d'orthographe : Kruezer au lieu de Kreuzer ! Passons au timbre numéro 4. Quelle est la particularité de la Colombe de Bâle ? Non ce n'est pas le premier timbre de Suisse mais bien le premier timbre du monde à être imprimé en trois couleurs. Quant à l'Inverted Jenny 5, il n'est pas, comme on pourrait le penser de prime à bord, un timbre dédié aux meetings aéronautiques. Si le

pilote de l'avion a la tête en bas, c'est parce que le centre et le cadre de ce timbre américain, de couleurs différentes, faisaient l'objet d'une impression séparée. Au deuxième passage, une feuille a été placée à l'envers sous la presse. Une petite erreur qui a rendu riches les heureux détenteurs des originaux qui cotent un peu moins d'un million de francs. Le cygne d'Australie occidentale 6 est un timbre mythique car il est l'emblème de la colonie dont les premiers immigrants avaient observé des cygnes noirs. Qu'a donc le 2 Pence bleu 7 de si spécial pour figurer dans cette série ? Réponse : il est en beaucoup moins connu que le numéro 1 mais... il est deux fois plus rare et deux fois plus cher que le fameux *Penny Black*.

A la demande... et avec une machine à écrire !

L'Ouganda ne s'est pas oublié en rendant hommage à ses premiers timbres et c'est préférable car les autres vignettes de cette série n'ont aucun rapport avec l'Ouganda (attention au marketing débridé des postes !). Peu connue des philatélistes, leur histoire mérite d'être rappelée tant elle est extraordinaire et hors norme. Nous sommes en 1895 à Kampala, récente capitale de l'Ouganda qui succède au Royaume du Buganda. G. Wilson, haut commissaire de ce protectorat britannique, désire mettre en place un service postal rapidement. Demander l'aval de Londres était inconcevable à court terme, car le pays hébergeait une poignée d'Européens (donc peu stratégique à ce stade) et surtout le courrier pour demander l'autorisation aurait mis trois bons mois pour parvenir à Londres et le même temps pour acheminer la réponse. Wilson décide de se débrouiller avec les moyens du bord, ce qui n'est guère évident dans un pays qui ne possède pas

Timbres sur timbres « authentiques »

Pour débiter la thématique, la recette est assez simple : il vous suffit pour cela de répertorier les dates d'émission des premiers timbres par pays et de rajouter cent ans ou plus. Vous avez alors toutes les chances de les retrouver en timbres sur timbres. Voici quelques exemples de belles pièces ayant un **rapport direct** avec le pays émetteur.

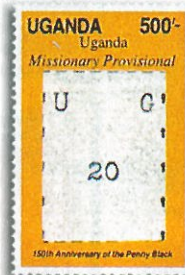


Timbres et marques postales

A l'exemple de ces vignettes espagnoles, il est possible d'affiner votre champ d'investigation en y ajoutant les marques postales.



●●● d'imprimerie. Qu'à cela ne tienne, on va utiliser la seule machine à écrire disponible de la région possédée par le Révérend E. Millar. Ce missionnaire présente toutes les sécurités possibles : honnête, pas porté sur l'argent et détenant la seule « imprimerie » éliminant ainsi les risques de falsification. Il consigne la rencontre avec Wilson dans son journal : « *Ce 14 mars 1895, à l'heure du déjeuner, Wilson m'a rendu visite et a manifesté le désir de me voir l'aider pour son idée d'établir un système postal en Ouganda. J'ai accepté de lui imprimer une feuille de timbres de toutes les valeurs, de 10 à 50 coquilles* ».



Par coquilles, il faut en fait comprendre cauries, des petits coquillages blancs qui servaient de monnaie d'échange dans cette partie de l'Afrique. A l'époque, douze cauries et demi valaient l'équivalent d'un Penny. Le missionnaire se met à l'ouvrage dès le 16 mars 1895. Les timbres sont réalisés sur des feuilles de papier vergé, le papier dont disposait le révérend pour réaliser ses sermons ! Treize rangées de neuf timbres, soit 117 vignettes par feuille. Durant les semaines qui suivent, le missionnaire adaptera sa production en fonction des demandes journalières. Il prend également le soin de taper un communiqué de Wilson et de le faire apposer à la poste locale. Tout y est prévu : le nombre de levées par jour, les tarifs qui varient en fonction de la distance et du poids des lettres. En novembre 1896, on mit fin aux bons et loyaux services du missionnaire, l'Ouganda se dotant d'une petite imprimerie. Grâce à ce timbre sur timbre ougandais, vous avez eu l'occasion de vous remémorer ou d'apprendre cette histoire extraordinaire figurant désormais au Panthéon de la philatélie. C'est un des charmes de cette thématique. ■

Nicolas de Pellinec

Les timbres de France, on en trouve au Paraguay !

La thématique rencontre un grand succès et cela n'a pas échappé à la poste française comme à bien d'autres. Alors attention, cela occasionne de nombreux dérapages avec la multiplication d'émissions sans aucun rapport avec le pays émetteur à l'instar de ce 1 F Vermillon au Tchad.

En revanche, les timbres du Congo Français émis par le Congo ont un sens et la réalisation est en tous points remarquable. Pour éviter de devoir déboursier trop d'argent et faire le jeu des administrations postales, préférez la collection des timbres sur timbres en rapport direct avec le pays d'origine. Cela dit rien ne vous empêche, si le cœur vous en dit, de vous amuser à collectionner les timbres de France sur timbres étrangers.

